

Chauny, haut lieu de la chimie

Par *Hervé Chabaud*

Créé le 14/12/2010 12:40

1822-1987. Avec la longue histoire d'une usine d'acide phtalique.

Si en 1987, Atochem est heureux de célébrer les 150 ans de son implantation sur son site chaunois, l'entreprise est pourtant confrontée à des difficultés qui sont aussi celles de l'industrie chimique en Europe. C'est en 1822 que la Compagnie de Saint-Gobain construit une soudeuse à Chauny.

Cette première implantation permet un développement prometteur de la production de soude mais, peu avant la Seconde Guerre mondiale, le choix du développement est fait de la création d'un atelier d'anhydride phtalique. Ce qui permet à l'unité axonaise d'être la seule de France à fabriquer des diacides et des phtalates employés dans la chimie des plastifiants et qu'on trouve dans le commerce sous la forme d'encadrement de fenêtres, de gaines de câble, de grillages, de feuilles d'emballage.

Avec l'évolution des techniques, le procédé de fabrication retenu table sur l'utilisation d'un catalyseur d'oxydation qui est mis au point sur le site. Cet appareillage va se révéler déterminant lorsque dans les années quatre-vingt d'autres productions chaunoises sont déclarées trop coûteuses.

On parie alors sur l'installation d'un réacteur d'une centaine de tonnes qui est à même de relancer la fabrication d'acide phtalique à un prix estimé très compétitif.

Il s'agit désormais de la principale activité industrielle du site. Le pôle doit alors absorber le personnel des ateliers déficitaires dont la fermeture est imposée. Les dirigeants de l'entreprise avaient pourtant opéré une diversification louable avec la production d'engrais qui dure de 1948 à 1976. En 1954, un atelier destiné à la finalisation de polyesters est ouvert.

Très vite, on ne parle plus que de rationalisation. C'est la raison pour laquelle les unités de production de phtalates et de plastifiants destinés à donner de la souplesse au PVC sont regroupées dans une seule salle de contrôle grâce à un système de conduite centralisé et informatisé.

Il faut dire que pour les Chaunois, les changements d'enseigne n'empêchent pas les contractions de personnel.

En 1975, l'usine est rattachée à Rhône-Poulenc Industrie puis en 1980 après la création de Chloé-Chimie, l'usine est scindée en deux structures.

En 1983, la restructuration de la chimie française voit l'activité du site axonais partagée entre Atochem, Rhône-Poulenc spécialités chimiques, Rhône-Poulenc chimie de base et Charbonnages de France (CDF) résines techniques. En 1987, Atochem semble avoir fait le vide autour de lui!

Malgré un plan d'investissement de 20MF rien que pour la production d'acide phtalique, le

groupe n'envisage plus de maintenir les emplois.

Ébranlé par les retraits successifs de Rhône-Poulenc en 1985 et des CDF en 1987, Atochem prépare alors ce qu'il qualifie de «dégraissage en douceur». Le plan prévoit de passer de 370 salariés à 210 en moins de deux ans avec le recours aux préretraites soutenues par le Fonds national pour l'emploi, la reconversion ou la mutation dans d'autres unités du groupe en demande.

Photos / vidéos

Auteur :

Légende : L'essor de l'unité de Chauny a reposé sur la production d'acide phtalique. Mais, à partir de 1975, l'usine passe de main en main et réduit son personnel.

Visuel 1:



URL source: <http://www.lunion.presse.fr/article/economie-region/chauny-haut-lieu-de-la-chimie>